

DE L'EVANGILE DE THOMAS A L'EVANGILE DE JUDAS **Les écrits apocryphes chrétiens**

Compte-rendu¹ de la conférence de
Jean-Daniel DUBOIS - 15 novembre 2014

Deux volumes de la collection « la Pléiade », destinés au public francophone, sont consacrés aux « Ecrits apocryphes chrétiens »² : c'est dire leur importance. Mais que signifie ce titre ? Comme nous allons le voir, le mot « apocryphe » a pris à notre époque (depuis le début du XX^e siècle), une signification différente de celle qui lui avait été attribuée par les chrétiens des deuxième et troisième siècles.

De l'Antiquité à nos jours, une définition qui a changé

A l'origine, le terme « apocryphe » vient d'un mot grec signifiant caché. Son emploi par des auteurs chrétiens est lié à la fixation de la liste des écrits canoniques, liste qui, très progressivement, mit deux à quatre siècles à s'établir. Le mot « apocryphe » servit alors à désigner des livres qui, bien que circulant parmi les chrétiens, ne furent pas admis dans cette liste parce que jugés non conformes à l'orthodoxie, autrement dit hérétiques.

Ainsi, pour Irénée de Lyon, dans son ouvrage « Contre les hérésies », les écrits attribués aux hérétiques sont qualifiés d'apocryphes ou de bâtards. A noter que cet ouvrage d'Irénée de Lyon est pour nous une source importante de connaissance des apocryphes. Un peu plus tard, Eusèbe de Césarée distinguera les Livres « reçus » (la liste canonique), les livres « contestés », et les livres « inauthentiques et bâtards », c'est-à-dire les apocryphes, inauthentiques signifiant tout simplement hérétiques.

Il faut attendre le XX^e siècle pour que ce mot d'apocryphe prenne une autre signification. En effet, en s'intéressant plus en détail aux divers milieux qui ont produit ces écrits dits « apocryphes »³, on s'aperçut que les premières générations du christianisme n'ont pas élaboré une doctrine orthodoxe en quelques années ; et que, pendant au moins deux ou trois siècles, si ce n'est plus, il a existé au sein du christianisme naissant une très grande diversité de courants et d'opinions. En témoigne une très abondante littérature remontant à cette époque et qui, depuis le XX^e siècle, a fait l'objet d'études approfondies.

¹ Le compte-rendu ci-après a été établi par Jean-Luc Wolfender qui s'est fondé, outre quelques notes prises en conférence, sur le livre de Jean-Daniel Dubois : Jésus apocryphe (collection Jésus et Jésus-Christ n° 99, ed. Mame-Desclée, 2011).

Jean-Luc Wolfender disposait également des textes de l'Évangile de Thomas, de l'Évangile de Marie et de l'Évangile de Judas

² Ecrits apocryphes chrétiens (Coll La Pléiade) (Ed Gallimard)

tome 1, sous la direction de François Bovon et Pierre Geoltrain (1977)

tome 2, sous le direction de Pierre Geoltrain et Jean-Daniel Kaestli (2005)

³ En 1934 Walter Bauer, éminent spécialiste du Nouveau Testament, proposa une thèse selon laquelle parler des hérésies comme issues d'une orthodoxie première était historiquement insoutenable. Il tenta de montrer que les hérésies pré-existaient à l'orthodoxie

En outre, juste après la seconde guerre mondiale, deux découvertes majeures sont venues enrichir considérablement les sources dont on disposait et ont bouleversé nos connaissances sur le sujet :

en 1945, les manuscrits de Nag Hammadi, dont beaucoup sont d'origine gnostique
 en 1947, les manuscrits de Qumrân, encore dits « Manuscrits de la Mer morte », dont il sera question à la prochaine conférence.

Compte tenu de tous ces éléments, finalement, à compter de 1983 et à la suite de tous les travaux entrepris, l'accord s'est fait sur la signification à donner à ce terme d'apocryphe :

« textes anonymes ou pseudépigraphes d'origine chrétienne, qui entretiennent un rapport avec les livres du Nouveau Testament et aussi de l'Ancien Testament parce qu'ils sont consacrés à des événements racontés ou évoqués dans ces livres ou parce qu'ils sont consacrés à des événements qui se situent dans le prolongement d'événements racontés ou évoqués dans ces livres, parce qu'ils sont centrés sur des personnages apparaissant dans ces livres, parce que leur genre littéraire s'apparente à ceux des écrits bibliques »

définition qui montre qu'en définitive, il ne faut pas considérer les écrits apocryphes comme véritablement en rapport avec la constitution et la clôture du canon des Ecritures. A noter en plus que, souvent les titres de ces livres relèvent de la pseudépigraphie, procédé courant dans l'Antiquité, consistant, pour renforcer l'autorité d'un texte, à l'attribuer à un personnage célèbre, en l'occurrence ici à tel ou tel apôtre (ainsi en est-il d'ailleurs des quatre évangiles canoniques).

Quel est le contenu de ces écrits apocryphes chrétiens ?

Sous le titre *d'évangiles* (par exemple évangile de Pierre) ou *d'actes* de tel ou tel apôtre, ou encore sous des titres divers, ils nous renvoient à divers sujets bibliques et notamment (mais pas seulement) :

aux récits de l'Enfance de Jésus,

Ils concernent soit la nativité, soit la prime jeunesse de Jésus. Il en sera question dans la dernière conférence sur l'influence des apocryphes en matière d'art, avec Jacques-Noël Pères

aux récits de l'Enfance de Marie,

Ils sont à l'origine de bien des éléments ayant fondé le culte marial

aux récits de la Passion,

On y retrouve le schéma de ce récit tel qu'on le trouve dans les quatre évangiles canoniques

à des Actes des Apôtres, relatant leurs voyages et leurs activités missionnaires
 ou encore des apocalypses attribuées à ces apôtres

Un certain nombre de ces textes sont d'inspiration gnostique.

Comme on vient de le dire, les découvertes de Nag Hammadi ont considérablement enrichi le fonds de documents gnostiques maintenant connus. Elles ont de plus donné accès à des documents nouveaux provenant directement des gnostiques anciens jusqu'alors connus seulement de manière indirecte.

Que faut-il donc entendre par ce mot de gnostiques ? Le terme désigne les « connaissant », ceux qui ont la gnose (la connaissance ; en grec *gnosis*) des secrets merveilleux qui traitent de la création du monde, des mondes célestes et de leurs habitants, ou des mystères du corps humain, et qui permettent d'obtenir le salut à la fin des temps. Les gnostiques interviennent habituellement dans des cercles ésotériques où l'initiation assure la transmission des connaissances à ceux qui peuvent les recevoir.

Cette désignation de gnostiques a été forgée par les Pères de l'Eglise qui les ont combattus dès le milieu du II^e siècle, en raison de leur irruption au sein de communautés chrétiennes. L'irruption de ces groupes gnostiques correspond d'abord au moment où le christianisme a dû se forger une identité propre indépendante des structures sociales du judaïsme ; elle correspond également aux premiers essais de rencontre du christianisme avec la philosophie antique.

Il y a eu d'ailleurs plusieurs écoles de gnostiques, rassemblés en communautés ressemblant à des cercles de philosophes, chaque groupe désigné souvent à partir du nom de son chef d'école.

Indiquons ici qu'un volume récent de la Pléiade est consacré à l'ensemble des écrits gnostiques (*Les écrits gnostiques*, J.-P. Mahé P.-H. Poirier, Gallimard 2007). En annexe, on trouvera par ailleurs la liste des découvertes de Nag Hammadi.

Un aperçu sommaire sur les croyances gnostiques

Nous pensons utile de résumer ici, très brièvement et de façon simplifiée, quelques points essentiels de la théologie et de la christologie des gnostiques⁴.

Le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas pour eux le dieu suprême. Au-dessus de lui, existe un monde de lumière parfait, éternel, le « Royaume », gouverné par celui qui est le véritable Dieu suprême, et peuplé d'esprits (des « éons »). Mais certains de ces esprits ont chuté dans la matérialité, dominée par l'Esprit mauvais, et donc dans le mal. Le dieu de l'Ancien Testament est de ceux-là. Lui-même soumis au mal, il n'est que le créateur du monde matériel qui fait une large place au mal. Il ne mérite aucune vénération.

Les hommes sur terre sont des esprits qui ont aussi subi cette chute et se trouvent ainsi emprisonnés dans un corps charnel et périssable. Ils ne peuvent qu'aspérer à en être libérés pour remonter dans le monde parfait de la Lumière.

⁴ Paragraphe dont Jean-Luc Wolfender a pris l'initiative

Encore faut-il qu'ils en apprennent le chemin, et donc le secret. Ce qui a conduit les gnostiques proches du christianisme à une certaine compréhension du personnage et de la venue sur terre de Jésus. Pour eux Jésus n'est pas le Fils de Dieu. Il ne saurait être le fils du Dieu de l'Ancien Testament. Il est l'envoyé (ou le messenger) du Dieu suprême venu pour enseigner aux hommes – du moins à ceux à qui il délivrera son enseignement secret – comment retourner au monde parfait de la Lumière, après qu'ils aient été délivrés de leur corps terrestre.

Sauveur gnostique venu sur terre, Jésus a lui-même « revêtu » un corps charnel, un corps fait de matière mauvaise et périssable. Etait-ce pour lui une réelle humanité ou une simple apparence humaine ? Les écoles gnostiques divergent sur ce point et donc aussi sur le fait de dire s'il a souffert sur la croix. Mais quoi qu'il en soit, la mort de Jésus est considérée comme le signe de son départ pour retourner vers le « Royaume », au monde de la Lumière. Elle n'est pas comprise comme un sacrifice rédempteur.

QUATRE EXEMPLES D'EVANGILES APOCRYPHES⁵

L'exposé général sur les écrits apocryphes chrétiens que l'on vient de lire est complété ci-après, à titre d'exemples, par un commentaire général et des extraits de texte concernant quatre évangiles apocryphes, à savoir :

l'Évangile de Thomas,

retrouvé au complet à Nag-Hammadi, dans une version copte, après qu'on en ait déjà découvert, aux alentours de 1900, des fragments en langue grecque.

l'Évangile de Marie,

connu depuis 1896, écrit en copte. Il s'agit de Marie-Madeleine – et non de la mère de Jésus – et d'entretiens qu'elle aurait eu avec Jésus et avec les disciples.

l'Évangile de vérité,

retrouvé à Nag-Hammadi, parmi les écrits du courant gnostique valentinien.

l'Évangile de Judas

Mis au jour seulement en 2006, bien que l'existence en ait été connue depuis l'Antiquité. « Révolutionnaire » en ce sens que, dans une perspective gnostique, il vise à la réhabilitation de Judas.

Pour chacun de ces quatre évangiles, on verra que se pose la question d'apprécier dans quelle mesure ils se rattachent au gnosticisme.

⁵ Comme le compte-rendu ci-dessus, les commentaires qui suivent sur quatre évangiles, ont été établis par Jean-Luc Wolfender qui s'est fondé, outre quelques notes prises en conférence, sur le livre de Jean-Daniel Dubois : Jésus apocryphe (collection Jésus et Jésus-Christ n° 99, ed. Mame-Desclée, 2011) ainsi que sur les textes de l'Évangile de Thomas, de l'Évangile de Marie et de l'Évangile de Judas

L'EVANGILE DE THOMAS

Depuis les découvertes de Nag Hammadi, nous disposons d'un texte copte du IV^e siècle quasiment complet. Auparavant, on ne disposait que de fragments retrouvés en grec, très partiels, et que l'on datait des années 70-90. Le document copte se présente sous forme d'un rouleau, avec, comme c'était d'usage pour les rouleaux, le titre à la fin (voir page suivante le fac-simile de ce titre).

On trouvera également dans le document page suivante, traduits en français, les premiers « versets » du texte. A la lecture des premières lignes de cet apocryphe qualifié d'évangile, on peut être surpris de ne pas retrouver un scénario comme celui des évangiles canoniques, c'est-à-dire un récit de la vie de Jésus avec ses miracles, ses discours et les récits de la Passion et de la Résurrection. L'évangile de Thomas se présente, au contraire, uniquement comme une suite de 114 paroles de Jésus - ou attribuées à Jésus - ⁶, en fait une suite de sentences de sagesse avec un Jésus parfois en dialogue avec ses disciples.

Commentaire des premiers « versets » de l'Évangile de Thomas

Les premiers mots de cet évangile sont un excellent résumé de son contenu. Il nous est dit que vont être rapportées des paroles de Jésus (on les désigne par le terme grec de *logia*, au pluriel) et que ces paroles sont secrètes. Jésus est désigné comme « Jésus le vivant », ce qu'on interprète en général comme la trace d'un renvoi aux récits canoniques de la Résurrection.

Le logion 1 affirme d'entrée qu'il faut chercher l'interprétation des paroles de Jésus ainsi rapportées, énigmatiques et secrètes (ce que l'on peut rapprocher de Jean 8, 51). Le logion 2 prolonge le premier en décrivant les étapes de la recherche de la sagesse à partir des paroles du Sauveur (ce que l'on peut rapprocher de Mt 7,7 : « cherchez et vous trouverez »).

Ce n'est qu'au logion 6 qu'apparaissent les disciples et que commence le premier dialogue avec Jésus. Les disciples le questionnent. Leur question rappelle les enseignements du Sermon sur la montagne à propos de l'aumône, de la prière et du jeûne. Mais ici c'est la perplexité des disciples face aux règles traditionnelles de la piété juive qui les pousse à interroger Jésus.

La réponse de Jésus (logion 6) va souligner son radicalisme : la disposition intérieure de ceux qui pratiquent des actes de piété religieuse est passée au crible à cause de l'hypocrisie régnante. Et quelques *logia* plus loin, au logion 14, cette intensification de l'exigence morale aboutira à la remise en cause de cet idéal de piété :

Jésus leur dit : Si vous jeûnez, vous vous attribuerez un péché, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits.

Au logion 7 que représente l'image du lion utilisée par Jésus ? On l'interprète en général comme représentant les passions humaines. On pourrait dire : heureux

⁶ On s'est demandé s'il y avait une proximité avec la source « Q », la source hypothétique des paroles qui existent en parallèle dans les seuls évangiles de Matthieu et de Luc.

l'homme qui domine ses passions, il les soumettra à son être véritable ; et maudit soit l'homme qui se laisse dévorer par ses passions, elles s'empareront de tout son être.

Quant au logion 8, il est à rapprocher des paraboles de Mt 13. L'homme est représenté par le pêcheur, le gros poisson qu'il choisit représente le Royaume.

EVANGILE DE THOMAS (CG II, 2)

- Titre : à la fin : p. 99, 27 - 28

ΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΠΚΑΤΑ ΘΩΜΑΣ

- Incipit : p. 80, 10ss.(d'après l'édition *princeps*)

Voici les paroles secrètes que Jésus le vivant a dites et qu'a écrites Didyme Jude Thomas.

- (1) Et il a dit : Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort.
- (2) Jésus a dit : Que celui qui cherche ne cesse pas de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et, quand il trouvera, il sera troublé, et ayant été troublé, il sera émerveillé, et il règnera sur le Tout.
- (3) Jésus a dit : Si ceux qui vous guident vous disent : Voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront. Mais le Royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous. Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que vous êtes les fils du Père qui est vivant. Mais si vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté, et vous êtes la pauvreté.
- (4) Jésus a dit : L'homme vieux de sept jours n'hésitera pas à interroger un petit enfant de sept jours au sujet du Lieu de la Vie, et il vivra, car beaucoup des premiers seront les derniers, et il deviendront un seul.
- (5) Jésus a dit : Connais ce qui est devant ta face, et ce qui t'est caché te sera dévoilé ; car, il n'y a rien de caché qui ne sera manifesté.
- (6) Ses disciples l'interrogèrent (et) lui dirent : Veux-tu que nous jeûnions (et) comment prions-nous, ferons-nous l'aumône, et qu'observerons-nous en matière de nourriture ? Jésus dit : Ne mentez pas, et ce que vous haïssez, ne le faites pas, car tout est dévoilé devant le Ciel. Il n'y a rien, en effet, de caché qui ne sera manifesté, et il n'y a rien de couvert qui restera sans être dévoilé.
- (7) Jésus a dit : Heureux est le lion que l'homme mangera, et le lion deviendra homme ; et maudit est l'homme que le lion mangera, et le lion deviendra homme.
- (8) Et il a dit : l'homme est semblable à un pêcheur avisé qui jeta son filet à la mer ; il le retira de la mer plein de petits poissons ; parmi eux, il trouva un gros et beau poisson, le pêcheur avisé. Il jeta tous les petits poissons dans la mer, il choisit le gros poisson sans peine. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Deux questions à propos de l'évangile de Thomas

Nous évoquons ci-après deux des questions que pose l'évangile de Thomas.

- *Qu'en est-il du radicalisme de Jésus que l'on vient de souligner ?*

On pourrait croire que ce radicalisme vise à renverser les pratiques traditionnelles. Et il est vrai que cette dimension critique se retrouve en plusieurs endroits, par exemple au logion 53 à propos de la circoncision :

Ses disciples lui dirent : la circoncision est-elle utile ou non ? Il leur dit : si elle était utile leur père les engendrerait circoncis de leur mère. mais la circoncision véritable en l'esprit a été d'une utilité totale.

ou encore au logion 14 qui se termine par :

Ce qui en effet entrera dans votre bouche ne vous souillera pas ; mais ce qui sort de votre bouche, c'est cela qui vous souillera
(à rapprocher de Marc 7, 18-23 et Mt 15, 15-20)

Mais au logion 104 on trouve aussi ce qui suit :

Ils lui dirent : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons. Jésus dit : quel est donc le péché que j'ai commis ou en quoi ai-je été vaincu ? mais quand l'époux sera sorti de la chambre nuptiale, alors qu'ils jeûnent et prient !

Ici il n'est plus question de critiquer l'hypocrisie éventuelle des disciples. Les pratiques de piété ne sont pas rejetées mais acceptées pour un temps où l'attente eschatologique ne sera plus. C'est comme si le radicalisme précédent faisait place à une position plus souple, correspondant peut-être à une époque postérieure à celle qui a produit les logia du début.

- *L'évangile de Thomas est-il d'inspiration gnostique ?*

Comment la figure de Jésus ressort-elle de cet apocryphe ? Correspond-elle à la compréhension qu'en avaient les gnostiques ?

Si l'on considère les dialogues de Jésus avec ses disciples et les sentences de sagesse qui lui sont attribuées, il est difficile de qualifier l'Évangile de Thomas d'évangile gnostique. Divers travaux sur le genre littéraire des paroles de Jésus (y compris celles que l'on situe dans la source « Q ») ont montré que l'ancrage de ces paroles se situe beaucoup plus dans les milieux de sagesse du judaïsme hellénistique. La figure de Jésus en ressort moins comme celle d'un rédempteur gnostique que comme une incarnation de la figure juive de la Sagesse divine ; ses paroles semblent comme une continuation des paroles de sagesse que l'on trouve dans le livre canonique des Proverbes ou dans la Sagesse de Salomon

Néanmoins, si l'Évangile de Thomas n'est pas un traité gnostique, il n'est pas non plus qu'un livre de spéculations sur la sagesse biblique. En certains endroits (notamment logion 28 ; logion 49-50) la venue de Jésus dans le monde paraît interprétée comme elle d'un Sauveur gnostique. Un Sauveur dont la tâche serait alors de permettre aux élus de retrouver leur origine divine et de trouver le moyen,

grâce à la gnose (les enseignements secrets de Jésus ?) de remonter vers les lieux célestes.

Autrement dit, l'Évangile de Thomas atteste d'une transition, très ancienne, dans la constitution des sources des écrits canoniques, où une collection des sentences témoigne du monde de la sagesse juive, sans qu'il s'agisse encore d'un véritable écrit gnostique.

Quant au caractère secret des paroles de Jésus, il est parfois associé à l'idée qu'il s'agirait d'enseignements donnés aux disciples pendant le laps de temps entre la résurrection et l'ascension. Mais d'autres commentateurs préfèrent voir ici un renvoi aux paroles de Jésus du temps où il était encore en vie. En fait le texte copte est sur ce point ambigu. Les paroles de Jésus sont en général introduites selon une formule traduite par « il a dit », donc au passé. Mais en copte la forme verbale est ambiguë et pourrait aussi être traduite par un présent. Cela pourrait vouloir dire que c'est encore au présent que Jésus prononce pour le lecteur les paroles rapportées par cet évangile apocryphe.

L'EVANGILE DE MARIE

Une précision préalable : le document intitulé « Evangile de Marie » est un évangile apocryphe que l'on attribue à Marie-Madeleine ; il ne s'agit donc pas ici de Marie, la mère de Jésus. Cet Evangile de Marie se présente comme un texte d'inspiration gnostique. Il est le premier de quatre textes figurant dans le codex gnostique copte de Berlin⁷. Il est écrit en copte. En son état actuel, il présente des lacunes : sur les 19 pages du texte manquent les pages 1 à 6 et 11 à 14.

Le premier groupe des pages conservées restitue des discussions de Jésus avec ses disciples sur la matière, le péché et la maladie⁸. Un disciple demande à Jésus si (à la fin des temps) la matière doit être détruite. Jésus lui répond que toutes choses, toutes créatures, seront dissoutes dans leur racine propre : « la nature de la matière est dissoute dans ce qui constitue sa nature unique ». Pierre demande alors : « qu'est-ce que le péché du monde ? ». Réponse de Jésus : « il n'y a pas de péché, mais c'est vous qui faites le péché lorsque vous agissez en conformité avec la nature de l'adultère qu'on appelle le péché ».

Renversement de la thèse traditionnelle d'un péché en soi. Il n'y a que des pécheurs et leur péché c'est l'adultère, comme le pensent les encratites qui vivent dans une abstinence absolue⁹. De cette situation de péché découlent la maladie et la mort. Jésus déclare ensuite que l'homme est destiné au Bien, que « le Fils de l'homme est au dedans de vous », que son évangile apporte la paix et préfigure son Royaume. Puis, annonçant aux disciples son départ, il les envoie en mission proclamer l'évangile du Royaume ; ... puis il les quitte.

Troublés et affligés, les disciples se mettent à pleurer. Marie Madeleine intervient alors pour les consoler. A la demande de Pierre, elle leur raconte qu'elle a vu le Seigneur dans une vision¹⁰, que celui-ci lui a dit « heureuse es-tu d'être restée inébranlable à ma vue, car là où est l'intellect, là est le trésor » ; puis Marie raconte la vision au cours de laquelle elle vit la remontée de l'âme vers les lieux célestes et le franchissement des barrières célestes grâce à des mots de passe (texte des pages 16 et 17 donné ci-dessus en copte et en traduction française d'Anne Pasquier).

La fin de l'évangile de Marie évoque les réactions négatives des disciples à ce discours de Marie. « Se peut-il, demande Pierre, que le Seigneur se soit entretenu secrètement avec une femme à notre insu si bien que nous devrions faire volte-face et tous lui obéir ? ». Alors Marie Madeleine pleura. Finalement, sur une injonction de Levi qui prit la défense de Marie Madeleine, les disciples se mirent en route pour annoncer et proclamer l'évangile.

⁷ Connus depuis 1896. Deux fragments du texte en grec furent retrouvés plus tard dans des papyrus d'Oxyrhynque

⁸ Selon Michel Tardieu, le traducteur du texte copte de Berlin, les premières pages perdues comporteraient vraisemblablement une discussion sur l'Esprit mauvais et le désordre, la disharmonie, qu'il a introduits dans le monde.

⁹ L'adultère est ici comme le symbole du désordre apporté dans le monde par l'Esprit mauvais.

¹⁰ Quand eut lieu cette vision ? en général les gnostiques la situent entre la Résurrection et l'Ascension, période durant laquelle ils estiment que Jésus délivra certains de ses enseignements secrets sinon la totalité. On rappelle que selon Jean 20,18, Marie Madeleine fut la première à avoir vu le Seigneur après la résurrection.

L'EVANGILE DE MARIE

Texte

Traduction

Page 16

ΕΙΤΕ ΝΑ ΤΠ[Ε] ἤτερετεψυχη οὐ
 ωσὶ ἡτμερζωμντε ἡνεζοῦσι
 α ασβωκ επσα ντπε αγω ασναυ
 5 ετμαρζτοε ἡνεζοῦσια ασρ σα
 ψφε ἡμμορφη τωορπ ἡμορ
 φη πε πκακε τμερζντε τεπι
 θυμια τμερζωμντε τμῆτατ
 σοοῦν τμερζτοε πε πκωζ ἡπ
 10 μοῦ τμερζτε τε τμῆτερο ἡτσαρῶ
 τμερσοε τε τμῆτσαβη νσεβη
 ἡσαρῶ τμερζσαψφε τε τσοφι
 α [ἡ]ρεφνοῦβς ναῖ νε τσαψφε ἡ
 ηε[ρ]ζοῦσια ντε τορρη εὔψινε
 15 ἡτεψυχη κε ερενην χιν των
 τρῶτρωμε η ερεβηκ ετων
 τοῦζσμα ασοῦωψβ ἡβι τε
 ψυχη πεχας κε πετεμαρτε ἡ
 μοῖ αῦκονσὶ αγω πετκτο ἡ
 μοῖ αῦοῦοσὶ αγω ταεπιθυμια
 20 ασσωκ εβολ αγω τμῆτατσοοῦ
 ασμοῦ ῶν ὄφκρσμοσ ἡταῦβολτ' ε

que⁰ les choses célestes. » L'âme⁰
 ayant rendu ~~je~~ offensive la troisième Puissance⁰
 continua à monter et elle aperçut
 la quatrième Puissance⁰ : elle avait
 5 sept formes⁰. La première forme⁰
 est la Ténèbre. La deuxième, le Désir⁰.
 La troisième, l'Ignorance.
 La quatrième est la Jalousie de la Mort.
 La cinquième est la Royauté de la Chair⁰.
 10 La sixième est la folle Sagesse
 charnelle⁰. La septième est la Sophia⁰
 coléreuse. Telles sont les sept
 [Puiss]ances⁰ de la Colère⁰ qui pressent
 l'âme⁰ de questions : « D'où viens-tu
 15 homicide ou alors⁰ où vas-tu
 toi qui maîtrises le lieu? » L'âme⁰ répondit
 et dit : « Celui qui me dominait
 a été frappé à mort et celui qui m'encerclait
 a été maîtrisé et alors mon désir⁰
 20 s'apaisa tandis que mourut mon
 ignorance. Dans un monde⁰, j'ai été délivrée

Page 17

βολ ῶν οὐκοσμοσ [α]γῶ ῶν οὐ
 τυποσ εβολ ῶν οὐτυποσ ετῆ
 πσα ντπε αγω τμῆρε ντβψε ετ
 5 ωοοπ προσ οῦοῖψ χιν ἡπιναυ
 εεῖναχι νταναπαῦσις ἡπε
 χρονοσ ἡπκαῖροσ ἡπ'αῖων ῶν
 νοῦκαρωφ ντερεμαρῖζαμ κε
 ναῖ ασκα ρωσ ζωστε ἡταπσωρ
 10 ψαχε ἡμμασ ψα πεεῖμα
 αφοῦωψβ δε ἡβι ανδρεασ πεχας
 ἡνεσνην κε αχι πετετῆνω
 ἡμοφ ρα πρῶ ἡνετασσ[ο]οῦ
 ανοκ μεν ἡρπιστευε αν κε
 15 απσωρ κε ναῖ εψχε νισβοοῦ
 ε γαρ ῶνκεμееε νε αφοῦω
 ψβ ἡβι πετροσ πεχας ρα πρῶ
 ἡνεειρβηγε ντεεῖμῖνε αφ
 χνοῦοῦ ετβε πσωρ κε ἡητῆ
 20 αψαχε ἡν οῦσζῖμε νχιογε
 ερον ῶν οῦωνζ εβολ αν εηηῶ
 κτον ρωων ἡτῆσωτῆ τῆρῆ
 νσωσ ἡτ(α)φσοτπс ηζοῦο ερον

grâce à un monde⁰ et dans une
 Image⁰, grâce à une Image⁰
 supérieure. Or, ce sont les liens de l'oubli
 qui sont provisoires⁰. Désormais
 5 j'obtiendrai le repos⁰
 hors du moment⁰ du temps⁰ de l'Éon⁰,
 en Silence. » Après qu'elle eut dit cela, Marie
 garda le silence : c'est ainsi que⁰ le Sauveur⁰
 s'était entretenu avec elle jusque-là.
 10 Or⁰, André prit la parole et dit
 à (ses) frères : « Dites, que pensez-vous
 de ce qu'elle vient d'affirmer?
 Pour ma part⁰, je ne crois⁰ pas que
 le Sauveur⁰ ait dit cela. Car⁰, semble-t-il,
 15 ces enseignements diffèrent par la pensée. »
 Pierre prit la parole et discutant de
 questions du même ordre, il
 les interrogea sur le Sauveur⁰ : « Est-il possible
 qu'⁰Il se soit entretenu avec une femme en secret — à
 20 notre insu — et non ouvertement si bien que
 nous devrions nous, former un cercle et tous l'écouter?
 Il l'aurait choisie, de préférence à nous? »

L'EVANGILE DE VERITE

L'Évangile de Vérité – dont on trouvera ci-après un extrait – émane du courant gnostique le mieux connu, celui des gnostiques valentiniens, qui fut aussi le plus critiqué par Irénée de Lyon.

Valentin, son inspirateur, serait né en Egypte et aurait commencé son parcours dans le christianisme alexandrin, avant de venir, vers le milieu du deuxième siècle, enseigner à Rome la théologie, suscitant disciples et successeurs. L'école ainsi formée a laissé de nombreux écrits, en grande partie retrouvés et conservés, mais aussi pour partie évoqués par les Pères de l'Église qui, comme on vient de le dire à propos d'Irénée, la combattirent vivement comme hérésie.

En simplifiant à l'extrême, on peut dire que la doctrine valentinienne affirme qu'au delà du monde terrestre existe un monde de l'Esprit, le Plérôme, où règne Dieu le Père, Premier Principe, et habité par des êtres spirituels (les éons) échappant au mal. L'homme, façonné sur terre par le démiurge (le dieu biblique), avec un corps matériel corruptible et une âme psychique (le souffle vital de Gen 2, 7), a aussi reçu en lui, lors de sa création et à l'insu du démiurge, un dépôt spirituel, invisible, issu du Plérôme, lui permettant de transcender la mort au moment où l'âme se sépare d'un corps voué à la destruction. Autrement dit, l'homme serait composé de trois « substances » : un corps matériel corruptible, une âme psychique et une nature spirituelle et immortelle venue du monde de l'Esprit.

Cette anthropologie tripartite, les Valentiniens l'appliquent aussi au Christ incarné : il voit en lui une semence spirituelle issue de la Sagesse divine et qui fait de lui le Sauveur ; un être psychique ; et un être charnel, ce dernier d'ailleurs échappant à la corruption et au mal. Le Christ existe pleinement, ou plutôt se « déploie » selon ces trois « substances », son humanité notamment étant bien réelle (ce qui exclut tout docétisme). Pour autant le Christ n'est pas divisé, il est profondément « un », ce que manifeste particulièrement l'unité de son Nom.

Le texte ci-contre, extrait de l'Évangile de Vérité – un des traités valentiniens qui nous est parvenu - souligne précisément la profonde unité du Nom du Sauveur dans un éloge du Fils comme étant le « Nom du Père ».

Le Père est caché. Son nom est inconnaissable (cf. le judaïsme pour qui le Tétragramme est imprononçable). Le Fils est le Nom propre du Père qui se manifeste aux hommes (cf. Jean 17). C'est le Fils qui révèle le Nom du Père, ce nom dont il leur est fait don au baptême : « au nom du Père, du Fils et du saint-Esprit ».

Si le Nom du Père transcendant est imprononçable, il faut connaître les différentes façons de prononcer le nom du Sauveur pour pouvoir gravir les marches de l'initiation à la connaissance des éons du Plérôme et pouvoir ainsi parvenir à la sagesse divine.

Le système valentinien apparaît ainsi comme l'une des premières interprétations philosophiques de la foi chrétienne naissante. Dieu le Père est le Premier Principe, conçu comme un abîme incompréhensible mais supérieur au Dieu démiurge biblique. La connaissance que le Père transcendant a de lui-même aboutit à l'engendrement d'un Fils, identifié au Fils unique de l'Évangile de Jean.

L'EVANGILE DE VERITE

(p. 37, 37 ss)

Or la fin consiste à connaître Celui qui est caché. Et celui-ci est le Père, (p. 38) de qui est sorti le Principe, vers qui retourneront tous ceux qui sont sortis de Lui et qui ont été manifestés pour la gloire de Son Nom. Or le Nom du Père est le Fils. C'est Lui qui, dans le Principe, a donné nom à celui qui est sorti de Lui, qui était lui-même, et Il l'a engendré comme Fils. Il lui a donné son Nom, qui est le Sien propre, Lui à qui sont toutes choses qui sont auprès de Lui, le Père. Il a le Nom. Il a le Fils. On peut le voir.

Mais le Nom au contraire est invisible, parce que lui est le mystère de l'Invisible destiné à parvenir aux oreilles qui sont toutes remplies de Lui. Et, en effet, le Nom du Père n'est pas prononcé, mais il est révélé par le Fils. C'est ainsi que le Nom est grand. Qui donc a pu prononcer pour lui un nom, ce grand Nom, si ce n'est Lui seul à qui appartient ce Nom, et les fils du Nom en qui reposait le Nom du Père (et qui) se reposaient à leur tour en Son Nom ? Puisque le Père est inengendré, c'est Lui seul qui l'a engendré pour Lui-même comme Nom avant qu'il eût produit les Eons, afin que fût sur leur tête le Nom du Père comme Seigneur, celui qui est le Nom (p. 39) authentique, ferme dans son autorité, dans sa puissance parfaite, parce que ce Nom n'appartient pas aux mots et ce ne sont pas des appellations qui constituent Son Nom, mais il est invisible. Il s'est appelé Lui-même, étant seul à Se voir, étant seul capable de Se donner le Nom. En effet, Celui qui n'existe pas n'a pas de nom. Car, quel nom donnera-t-on à Celui qui n'existe pas ? Au contraire, Celui qui existe, existe avec son Nom. Et le seul auquel il appartient de l'appeler, c'est le Père. Le Fils est son Nom. Il ne l'a donc pas caché dans le secret, mais le Fils était ; à lui seul Il donnait le Nom. C'est ainsi que le Nom est celui du Père, de même que le Nom du Père est le Fils.

La Miséricorde, en effet, où trouvera-t-elle un nom, si ce n'est auprès du Père ? Mais, sans doute, quelqu'un dira à son voisin : « Qui donnera un nom à celui qui préexistait à lui, comme si, certes, les enfants ne recevaient pas le nom (p. 40) de la part de ceux qui les ont engendrés ? ». Ce qui nous convient donc, avant tout, c'est de réfléchir à ceci : qu'est-ce que le Nom ? C'est Lui le Nom authentique. Il est, en effet, le Nom qui vient du Père, car c'est lui qui est le nom propre. Il n'a point reçu le Nom à titre d'emprunt comme les autres, selon le mode particulier suivant lequel chacun d'eux est produit. Celui-ci, au contraire, est le Nom propre. Il n'y a personne d'autre à qui Il l'ait donné. Mais il est innommable, indicible, jusqu'au moment où Lui, Celui qui est parfait, l'a exprimé seul, et c'est Lui qui avait le pouvoir de proclamer Son Nom et de le voir. Quand donc il lui a plu que Son Nom devienne son Fils bien-aimé et qu'il lui donna ce Nom, celui qui est sorti de la Profondeur a proclamé Ses secrets, sachant que le Père est absolue Bonté. C'est pourquoi aussi Il l'a envoyé, afin qu'il parlât du Lieu et de son lieu de repos d'où il est sorti, (p. 41) et qu'il glorifiât le Plérôme, la grandeur de Son Nom et la douceur du Père.

L'EVANGILE DE JUDAS

L'Évangile de Judas est certainement le plus problématique des évangiles apocryphes. Il ne vise à rien d'autre, en effet, qu'à réhabiliter Judas que la tradition chrétienne considère pourtant comme le traître ayant livré Jésus, un véritable agent de Satan, sinon son incarnation.

Remarquons pour commencer que cet évangile s'intitule « Évangile de Judas » et non « Évangile selon Judas ». Le texte en est connu seulement depuis le début de notre siècle (publication sur Internet en 2006). Depuis longtemps, néanmoins, on en connaissait l'existence puisque, déjà, Irénée de Lyon le mentionnait dans son « Contre les hérésies ». La récente venue au jour de ce texte est une suite d'événements rocambolesques.

Il s'agit d'un lot de papyrus, un codex, sans doute découvert en Moyenne-Egypte vers la fin des années 1970, sorti illégalement d'Égypte, passé ensuite entre les mains de plusieurs antiquaires, suite à de multiples tractations plus ou moins secrètes. Finalement, acheté par une antiquaire zurichoise, il put être soumis à une restauration complète - qui dura près de cinq ans - de sorte qu'une première version en fut publiée en 2006. Suivit une période d'études critiques et de colloques sur ce nouvel évangile (un premier colloque très important se tint dès 2006). On dispose maintenant d'une édition critique de tout ce codex (le codex Tchacos, 66 pages, qui contient aussi d'autres documents). Le texte de l'Évangile de Judas, avec de nombreuses lacunes, occupe les pages 33 à 58 du codex

Ainsi retrouvé, l'Évangile de Judas se situe à l'évidence, comme on va le voir, dans une perspective gnostique.

Le texte s'ouvre sur un bref rappel du ministère de Jésus puis sur la présentation des apôtres réunis à Jérusalem, avec lesquels Jésus poursuit divers entretiens :

.... Il commença à s'entretenir avec eux des mystères au delà du monde et de ce qui aurait lieu à la fin. Souvent il n'apparaissait pas à ses disciples sous ses propres traits, mais on le trouvait parmi eux tel un enfant.

Un jour qu'il avait été en Judée pour visiter ses disciples, il les trouva installés en réunion, s'exerçant à pratiquer leur pieuse observance. Lorsqu'il s'approcha d'eux, ainsi rassemblés, prononçant l'action de grâces au dessus du pain, il sourit.

Les disciples lui dirent : Maître pourquoi souris-tu de notre action de grâces ? Qu'avons-nous fait ? Nous avons fait ce qu'il convient de faire.

Il leur répondit pour leur dire : Je ne souris pas de vous. Vous ne faites pas cela de votre propre volonté, mais c'est parce qu'il en est ainsi que votre Dieu sera loué.

Ils dirent : Maître, toi (...), tu es le fils de notre Dieu !

Jésus leur dit : Que connaissez-vous de moi ? En vérité je vous le dis, nulle génération de ceux qui sont parmi vous ne me connaîtra.

L'EVANGILE DE JUDAS

(53, 8) Judas demanda à Jésus : Jusqu'à (quel) point sera longue la durée de vie de l'être humain ? Jésus répliqua : Pourquoi t'étonnes-tu de ce qu'Adam, avec sa génération, vive son laps de vie dans le lieu où il a reçu son royaume, à l'envi avec son archonte.

Judas demanda à Jésus : L'esprit de l'homme est-il mortel ?

Jésus répondit : C'est pourquoi Dieu a ordonné à Michel d'accorder les esprits aux hommes, comme un prêt, afin qu'ils puissent offrir leur service par dévotion, mais le Grand (Esprit) a ordonné à Gabriel de donner les esprits à la grande génération sans roi – c'est-à-dire l'esprit avec l'âme. Par conséquent, le reste des âmes (54)... *(quelques lignes endommagées)*... lumière... l'esprit qui est en vous demeure en cette (chair) parmi les générations des anges. Mais Dieu a fait que la connaissance soit (donnée) à Adam et à ceux avec lui, afin que les rois du chaos et du monde infernal ne les dominent pas. Judas demanda à Jésus : Que feront alors ces générations-là ? Jésus répondit : En vérité, je vous le dis, pour toutes celles-là les étoiles parachèveront l'œuvre. Quand Saklas aura consommé le temps qui lui a été assigné, leur première étoile apparaîtra avec les générations, et elles finiront ce qu'elles avaient dit qu'elles feraient. Puis elles forniceront en mon nom et tueront leurs enfants. (55) et ils feront... *(7 lignes perdues)* mon nom, et ton étoile (règnera) sur le treizième éon.

Après cela, Jésus sourit. Judas demanda : Maître... (...) (Jésus) répondit (pour dire) : Je ne souris pas de vous, mais de l'égarement des étoiles, car ces six étoiles errent avec cinq combattants, et tous seront détruits avec leurs créatures.

Judas demanda à Jésus : Ainsi que feront ceux qui ont été baptisés en ton nom ?

Jésus répondit : En vérité, je te le dis, ce baptême (56) ... en mon nom... *(9 lignes manquent)* ... vers moi. En vérité Judas, je te le dis (ceux qui) offrent des sacrifices à Saklas... Dieu *(2-3 lignes perdues)*... tout ce qui est mauvais. Mais toi, tu les surpasseras tous ! Car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle.

Déjà ta corne s'est dressée,
Ton courroux s'est enflammé,
Ton étoile a brillé de tout son éclat
Et ton cœur a (toute sa force)

(57) En vérité (je te le dis : tes) derniers *(2 lignes perdues)*... devenir... *(2 lignes perdues)* l'archonte sera anéanti, et alors le modèle de la grande génération d'Adam sera exalté, car avant le ciel, la terre et les anges, cette génération-là, qui est issue de ces Royaumes, existe. Voici tout t'a été révélé. Lève tes yeux, et vois la nuée, et la lumière qui s'y déploie, et les étoiles qui l'entourent. L'étoile qui est en tête de leur cortège & ton étoile ! Judas leva les yeux, et il vit la nuée lumineuse et il la pénétra. Ceux qui se tenaient en bas entendirent une voix provenant de la nuée, qui disait : (58) ... grande (génération... image)... *(env. 5 lignes perdues)* Les grands prêtres murmurèrent. Il est entré dans la salle commune où il a son lieu de prière ! Mais certains scribes étaient là qui guettaient, afin de l'appréhender discrètement en pleine prière, car ils craignaient le peuple qui le considérait comme un prophète.

Ils s'approchèrent de Judas et lui demandèrent : Que fais-tu ici ; toi, le disciple de Jésus ?

Judas leur donna la réponse qu'ils souhaitaient. Et il reçut de l'argent et le leur livra.

Ce texte, situé au début de l'évangile, amorce une série d'entretiens entre Jésus et ses disciples. Il y sera question de leur Dieu (qui selon les gnostiques n'est pas le vrai Dieu), d'une vision des disciples quant aux sacrifices accomplis dans le Temple, dont Jésus leur explique le sens, de l'avenir des générations humaines, des mondes supérieurs au monde terrestre, de ceux qui y « habitent », du grand Esprit qui y règne etc.

Entretiens au cours desquels on voit Judas prendre une part de plus en plus grande et bénéficier de conversations en *a parte* avec Jésus. Jésus l'invite même, peu après le début des entretiens avec les disciples (page 35), à se mettre à part :

Sépare-toi des autres et je te dirai les mystères du Royaume

Et un peu plus loin on voit Judas s'enquérir de sa propre destinée. Jésus lui délivre alors en particulier tout un enseignement (conforme aux vues des gnostiques) sur l'organisation du Cosmos, l'existence du « Royaume » sur lequel règne l'Esprit, l'existence des Archontes et des Anges, la création et la destinée de l'humanité.

Le texte ci-contre donne (à partir de la page 53 du codex) la fin de ces entretiens, qui est aussi celle de l'Évangile. Poursuivant ses révélations à Judas, Jésus en vient finalement à la propre destinée de Judas et lui dit (page 56) :

Mais toi tu les surpasseras tous ! car tu sacrifieras l'homme qui me sert d'enveloppe charnelle !

Par ces mots, on atteint, semble-t-il, le point décisif de l'Évangile de Judas quant à la compréhension qu'il nous offre du personnage de Jésus comme de celui de Judas. Dans une perspective gnostique, cet évangile ne reconnaît pas en Jésus le Fils du Dieu des Juifs. Il voit en lui le messenger du Dieu suprême, son « Fils », envoyé sur terre pour dévoiler aux hommes le chemin du salut et revêtu, pour cela, d'une enveloppe charnelle, une enveloppe d'apparence humaine.

Mais un envoyé qui, après avoir délivré son enseignement, devait retourner dans le « Royaume », le lieu céleste d'où il venait. Il fallait donc qu'il soit délivré de son enveloppe charnelle, c'est-à-dire meure en tant qu'être « vêtu » d'humanité. Il était du rôle de Judas de le pousser sur cette voie :

Ils s'approchèrent de Judas et lui demandèrent : Que fais-tu ici, toi le disciple de Jésus ?

Judas leur donna la réponse qu'ils souhaitaient. Et il reçut de l'argent et le leur livra.

Tels sont les derniers mots de cet évangile. Judas y apparaît comme l'instrument de Dieu pour pousser Jésus vers la mort, assurant son retour vers le « Royaume ».

Selon cet évangile, Judas serait ainsi à réhabiliter.

Vu la totale contradiction entre cette manière de comprendre le personnage et la mort de Jésus et ce qu'affirmait la « Grande Église », on comprend aisément qu'Irénée de Lyon ait rangé l'Évangile de Judas dans les écrits hérétiques contre lesquels il combattait.

ANNEXE

De l'Évangile de Thomas à l'Évangile de Judas

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

• *Écrits apocryphes chrétiens*, t. I, ed. F. BOVON – P. GEOLTRAIN (coll. Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 1997 ; t. II, ed. P. GEOLTRAIN – J.-D. KAESTLI, Paris, 2005.

• *Le mystère apocryphe, Introduction à une littérature méconnue*, ed. J.-D. KAESTLI – D. MARGUERAT, Genève, Labor et Fides, 1995.

• J.-D. DUBOIS, *Les apocryphes chrétiens* (coll. Libro), Paris, J'ai lu, 2007.

• Dossier « Ces évangiles secrets appelés apocryphes », *Le Monde de la Bible*, n°189, mai-juin-juillet 2009.

• J.-D. DUBOIS, *Jésus apocryphe* (coll. Jésus et Jésus-Christ, 99), Paris, Mame-Desclée, 2011.

Les textes de Nag Hammadi

• *Écrits gnostiques*, ed. J.-P. MAHE – P.-H. POIRIER (coll. Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 2007.

• Dossier « Les manuscrits de Nag Hammadi », *Dossiers d'archéologie*, n° 236, Dijon, Faton, septembre 1998.

• M. SCOPELLO, *Les gnostiques* (coll. Bref), Paris, Cerf – Fides, 1991.

• *Évangile de Thomas* : A. GUILLAUMONT – H.-C. PUECH *et alii*, *L'Évangile selon Thomas*, Paris, PUF, 1959 ; H.-C. PUECH, *En quête de la gnose*, t. II : *Sur l'Évangile selon Thomas* (coll. Bibliothèque des sciences humaines), Paris, 1978.

• *Évangile de Marie* : A. PASQUIER, *L'Évangile selon Marie* (coll. Bibliothèque copte de Nag Hammadi, Textes, 10), Québec, Presses de l'université Laval, 2007 ; et « Évangile de Marie », dans *Écrits gnostiques*, p. 1651-1670.

• *Évangile de la Vérité* : A. PASQUIER – E. THOMASSEN, dans *Écrits gnostiques*, p. 43-84.

L'Évangile de Judas

• *The Gospel of Judas, Critical Edition*, ed. R. KASSER – G. WURST, Washington, National Geographic Society, 2007.

• *L'Évangile de Judas*, ed. R. KASSER – M. MEYER – G. WURST, Paris, Flammarion, 2006.

• Dossier « L'Évangile de Judas », *Religions et Histoire*, n° 11, Dijon, Faton, novembre - décembre 2006.

• Dossier « Évangile de Judas, Dernières révélations », *Le Monde de la Bible*, novembre-décembre 2006.

LISTE DES TEXTES DE NAG HAMMADI

(NAG-HAMMADI, textes gnostiques aux origines du christianisme,
éd. R. Kunizmann et J.-D. Dubois, Cahier Evangile, suppl. n° 58, Paris, Cerf, 1987, p. 17-18)

Cette liste s'aligne sur le projet canadien de la *Bibliothèque copte de Nag Hammadi*, Université Laval, Québec. Elle indique en chiffres romains le numéro du codex, puis le numéro d'ordre du texte dans le codex, puis les pages et lignes du manuscrit, le titre du texte et son abréviation. Les titres en italique ne se trouvent pas dans les manuscrits originaux : c'est pourquoi ils peuvent varier suivant les éditeurs. On trouvera une concordance des abréviations selon les divers projets d'édition dans M. Tardieu – J.-D. Dubois, Introduction à la littérature gnostique, tome 1, Paris, Cerf, 1986, p. 141-143

I, 1	A, 1 – B, 10 B, 11 – 12	Prière de l'apôtre Paul <i>Colophon</i>	Pr Paul
I, 2	1, 1 – 16, 30	<i>Épître apocryphe de Jacques</i>	ApocrJac
I, 3	16, 31 – 43, 24	<i>Évangile de Vérité</i>	EvVer
I, 4	43, 25 – 50, 18	Traité sur la Résurrection	Rheg
I, 5	51, 1 – 138, 25	<i>Traité Tripartite</i>	TracTri
II, 1	1, 1 – 32, 9	Apocryphe de Jean	ApocrJn
II, 2	32, 10 – 51, 28	<i>Évangile selon Thomas</i>	EvTh
II, 3	51, 29 – 86, 19	<i>Évangile selon Philippe</i>	EvPhil
II, 4	86, 20 – 97, 23	Hypostasie des Archontes	HypArch
II, 5	97, 24 – 127, 17	<i>Écrit sans Titre</i>	Ecr sT
II, 6	127, 18 – 137, 27	Exégèse de l'Âme	ExAm
II, 7	138, 1 – 145, 19 145, 20 – 23	Livre de Thomas l'Athlète <i>Colophon</i>	ThAthl
III, 1	1, 13 – 40, 11	Apocryphe de Jean	ApocrJn
III, 2	40, 12 – 69, 20	<i>Évangile des Égyptiens</i>	EvEgypt
III, 3	70, 1 – 90, 13	Eugnoste le Bienheureux	Eug
III, 4	90, 14 – 119, 18	Sagesse de Jésus-Christ	SJC
III, 5	120, 1 – 149, 23	Dialogue du Sauveur	DialSauv
IV, 1	1, 1 – 49, 28	Apocryphe de Jean	ApocrJn
IV, 2	50, 1 – 81, 2	<i>Évangile des Égyptiens</i>	EvEgypt
V, 1	1, 1 – 17, 18	Eugnoste le Bienheureux	Eug
V, 2	17, 19 – 24, 9	Apocalypse de Paul	ApocPaul
V, 3	24, 10 – 44, 10	<i>1^{re} Apocalypse de Jacques</i>	1ApocJac
V, 4	44, 11 – 63, 32	<i>2^e Apocalypse de Jacques</i>	2ApocJac
V, 5	64, 1 – 85, 32	Apocalypse d'Adam	ApocAd
VI, 1	1, 1 – 12, 22	Actes de Pierre et des Douze Apôtres	AcPil2Ap
VI, 2	13, 1 – 21, 32	Bronté ou Tonnerre	Bronté
VI, 3	22, 1 – 35, 24	Authentikos Logos	AuthLog
VI, 4	36, 1 – 48, 15	Concept de notre Grande Puissance	GrPuis
VI, 5	48, 16 – 51, 23	Fragment de la <i>République</i> Platon 588 b – 589 b	PlatoRep
VI, 6	52, 1 – 63, 32	<i>Ogdoade et Ennéade</i>	OgdEnn
VI, 7	63, 33 – 65, 7 65, 8 – 14	Prière d'actions de grâces <i>Colophon</i>	PriAcGr
VI, 8	65, 15 – 78, 43	Asclepius (copte)	Asclcopt
VII, 1	1, 1 – 49, 9	Paraphrase de Sem	ParaSem
VII, 2	49, 10 – 70, 12	Deuxième Traité du Grand Seth	GrSeth
VII, 3	70, 13 – 84, 14	Apocalypse de Pierre	ApocPi
VII, 4	84, 15 – 118, 7 118, 8 – 9	Enseignements de Silvain <i>Colophon</i>	Silv
VII, 5	118, 10 – 127, 27 127, 28 – 32	Trois Stèles de Seth <i>Colophon</i>	3StSeth

VIII, 1	1, 1 - 132, 9	Zostrien	Zostr
VIII, 2	132, 10 - 140, 27	Lettre de Pierre à Philippe	PiPhil
IX, 1	1, 1 - 27, 10	Melchisedek	Melch
IX, 2	27, 11 - 29, 5	Noréa	Nor
IX, 3	29, 6 - 74, 31	Témoignage de Vérité	TemVer
X, 1	1, 1 - 68, 18	Marsanès	Mar
XI, 1	1, 1 - 21, 35	Interprétation de la Gnose	InterpG
XI, 2	22, 1 - 39, 39	Exposé valentinien	ExpVal
XI, 2a	40, 8 - 29	Onction	Onct
XI, 2b	40, 30 - 41, 38	Baptême A	BapA
XI, 2c	42, 10 - 43, 20	Baptême B	BapB
XI, 2d	43, 20 - 38	Eucharistie A	EuchA
XI, 2e	44, 14 - 37	Eucharistie B	EuchB
XI, 3	45, 4 - 69, 20	Allogène	Allog
XI, 4	69, 21 - 72, 33	Hypsiphron	Hyps
XII, 1	15, 1 - 34, 28	Sentences de Sextus	SSext
XII, 2	53, 19 - 60, 30	Évangile de Vérité	EvVer
XIII, 1	35, 1 - 50, 24	Prôtennoia Trimorphe	PrôTr
VIII 2	50, 25 - 34	Écrit sans Titre	Ecr sT